



Encore fœtus, Bouli rompt les barrières de l'isolement

THÉÂTRE • Le héros de Fabrice Melquiot, revu par Emmanuel Demarcy-Mota à Am Stram Gram, reluque le monde avant l'heure.

CÉCILE DALLA TORRE

Enfin, cette histoire de naissance n'est qu'un prétexte pour évoquer la solitude et l'absence de communication entre les êtres. Bouli n'est pas encore né qu'il est déjà espionné par Berthe, dite «La Folle». Voisine pourtant pas tout à fait aussi givrée et monstrueuse que le croient les futurs parents du protagoniste. Veuve et solitaire, elle a juste troqué son fils contre Günther le rhino (c'est en fait lui qui lui a offert l'animal). Autant de raisons de lorgner en permanence du côté de la pelouse (verte) du jeune couple voisin. Lequel a entamé sa phase de gestation du petit Bouli.

Famille foldingue

Héro de la saga écrite par Fabrice Melquiot, Bouli est mis en scène jusqu'à samedi par Emmanuel Demarcy-Mota, directeur du Théâtre de la Ville à Paris, dans *Bouli Année Zéro*, au Théâtre Am Stram Gram à Genève. En 2010, Demarcy-Mota avait créé la pièce dans ses murs, auxquels Fabrice Melquiot, le nouveau directeur d'Am Stram Gram, est auteur associé.

On connaissait déjà Bouli, touchant petit gars légèrement boulimique ayant atteint l'âge de raison. L'amour qui le lie à sa cousine Pétula est la sève alimentant une trajectoire houleuse, dans une famille un peu foldingue. Pour prendre le contre-pied d'un monde chroniquement affecté par la solitude, l'isolement et la stigmatisation – thèmes récurrents chez Melquiot –, c'est depuis le ventre de sa mère que Bouli commencera logiquement à communiquer.



Course folle en direction de la maternité! JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Dans le quatrième volet de la série, on remonte ainsi le fil de sa vie, pas plus épais qu'un petit grain de riz. Incarné à dimensions humaines par Paul Granier qui lui fait vivre d'incroyables acrobaties hors liquide amniotique, du haut de son trapèze. Ou encore le plonge dans un cocon utérin transmis en gigantesque ballon transparent, traçant ainsi le terrain de l'ouloques péripéties. L'occasion de questionner les mystères de la création, les angoisses de l'enfantement – qui sentent le vécú du point de vue des parents – et d'instiller au jeune spectateur le goût de l'action et de l'aventure.

A l'adresse des enfants dès 7 ans, Emmanuel Demarcy-Mota alterne scènes de pur réalisme hyper caricaturales, pas forcément les plus drôles ni les plus fines – ainsi de l'oncle et la tante de Bouli, en parfait beaufs –, tirant aussi vers l'absurde, avec des tableaux à l'esthétique soignée qui s'acquièrent davantage avec le poétique.

Pérégrinations utérines

On retiendra tout particulièrement les pérégrinations de Bouli et Pétula dans la flore utérine que l'on perçoit comme à travers un hublot. Notre regard

d'adulte nous y rend-il forcément plus sensible ou le théâtre a-t-il aussi – et surtout – cette fonction d'ouvrir sur l'imaginaire enfantin, et de rehausser un quotidien par trop encombré de trivialités?

Toujours est-il que l'univers fœtal fascine, à raison, les bambins. Et qu'ils en apprennent ici sur leur existence au monde et les liens maternels. De quoi les rassurer ou susciter chez eux encore plus d'interrogations...!

Dès 7 ans. Ce soir et ve à 19h, sa à 15h et 20h. Théâtre Am Stram Gram, 56 route de Frontenex, Genève. Rés: ☎ 022 735 7924. www.amstramgram.ch

POLITIQUE CULTURELLE

Fribourg veut des Assises de la culture

La ville de Fribourg et sa région veulent définir un nouveau cadre de référence pour la politique culturelle. Histoire de mobiliser les professionnels du secteur culturel, établis ou émergents, ainsi que les citoyens, elles lancent le projet d'Assises de la culture.

«Pas question de faire table rase de ce qui a été fait jusqu'à présent, mais nous avons la volonté d'actualiser les bases de la politique culturelle régionale», a dit mercredi devant la presse Carl-Alex Ridoré, le préfet du district de la Sarine. Ce dernier est aussi président de l'association de cinq communes pilotant la politique culturelle dans l'agglomération de Fribourg (Coriolis Infrastructures).

L'inauguration, il y a exactement un an, de la salle de spectacles Equilibre a marqué le point d'aboutissement d'une longue période au cours de laquelle ce projet était au centre de toutes les passions et des efforts de la région. Une nouvelle phase s'ouvre.

«Il y a une culture émergente qui doit impérativement ne

pas être oubliée», a souligné pour sa part le syndic de Granges-Paccot René Schneuwly. Et de rappeler qu'en 1994, les milieux culturels fribourgeois avaient planté 200 croix au centre-ville de Fribourg pour illustrer le désert de la politique culturelle de l'époque. Chaque croix était censée illustrer un projet avorté ou une institution n'ayant pas survécu.

Un comité de pilotage, composé de MM. Ridoré, Schneuwly et Clément, ont lancé mercredi un appel à candidatures pour constituer un groupe de travail qui sera constitué de 8 à 12 membres. Il sera chargé notamment d'actualiser la Charte fondamentale de Coriolis Infrastructures de 2002. La cheffe du service culturel de la ville de Fribourg Natacha Roos coordonnera et conduira les travaux des Assises. Elle est aussi chargée de rédiger le rapport final, prévu pour fin 2013. L'adoption des nouveaux objectifs de la politique culturelle régionale devrait intervenir au printemps 2014. ATS

EN BREF

BOURSES DE LA SSA

Pour la création chorégraphique

La Société suisse des auteurs (SSA) annonce la mise au concours de sept bourses destinées à soutenir la création chorégraphique, d'un montant total de 65 000 francs. Ces bourses s'adressent à des compagnies de danse indépendantes de nationalité suisse ou domiciliées en Suisse et disposant des droits de leur projet. Elles seront attribuées par un jury indépendant de trois professionnels, selon deux catégories de chorégraphes: «émergents» et «confirmés». La date limite pour le dépôt des projets est fixée au 1^{er} avril 2013. CDT

Règlement et fiche d'inscription sur demande auprès de fondsculturel@ssa.ch et sur www.ssa.ch/fr/content/actions-actuelles.

Blake et Mortimer entrent au musée

BANDE DESSINÉE • A Neuchâtel, le Musée d'ethnographie part des dernières aventures du célèbre duo britannique pour dresser un pont entre fiction et collections.

VINCENT GERBER

Portant sa recherche là où on l'attendait le moins, le Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN) a posé son regard sur les pages du dernier *Blake et Mortimer*. A l'occasion de la sortie du nouveau tome de la série en novembre, dans sa version post-Jacob, le MEN a monté une exposition temporaire qui opère le lien entre l'univers muséal présenté dans l'album et le musée neuchâtelois. Un parallèle entre réalité et fiction auquel fait écho une certaine introspection.

Vingt-et-unième tome de la série des *Blake et Mortimer*, *Le serment des cinq Lords* d'Yves Sente et André Juillard prend pour cadre l'Ashmolean Museum d'Oxford. Une institution qui est la proie de drôles de fantômes tournant autour des objets de sa collection. «Vol», «enquête» et «fantômes» font d'ailleurs partie des thèmes parmi les sept que les commissaires de l'exposition *Les fantômes des collections*, Olivier Christin (historien, professeur ordinaire à l'Université de Neuchâtel) et Marc-Olivier Gonseth (ethnologue et directeur du MEN), ont dégagé de l'album en raison de leurs liens avec l'univers des musées ou avec l'ethnographie.

Jouant jusqu'au bout la carte du nouveau art, l'exposition s'est donnée une scénographie originale en phase avec l'imagerie de la BD. Pour chaque thème, un meuble particulier issu de la bande dessinée a été reproduit, tel le coffre-fort cro-



Une planche du *Serment...* DR

cheté dans l'histoire par Francis Blake et qui vient ici illustrer le thème du vol. Chacune des reproductions s'est ensuite vue associer un objet ethnologique particulier, provenant du fonds du musée.

Un boomerang vient ainsi représenter ces fantômes du passé qui reviennent nous hanter. Ou encore une coupe de cava, substance psychotrope, pour le thème de la frontière culturelle avec l'autre, que l'on

choisit – ou pas – de franchir pour le comprendre. Quant à la fausse «pierre de Varone», conçue pour l'occasion, elle symbolise avec humour le vol. Un thème à comprendre sous l'angle des pièces de musée «récupérées» dans des pays étrangers, et dont le retour est parfois revendiqué. Une question qui reste d'actualité.

Dans un parallèle différent, six cases issues des représentations de l'Ashmolean Museum dans la bande dessinée ont été mises en perspective avec des photos des salles du MEN. Une façon de montrer les similitudes, frappantes, entre la représentation du musée britannique dessiné par André Juillard et celle, bien réelle, de l'établissement neuchâtelois. Une ressemblance qui fait admettre à son directeur que «l'un pourrait passer pour l'autre!».

A travers cette mise en scène, l'exposition dresse volontairement un pont entre le monde fictionnel de la création littéraire et le milieu scientifique et académique. Une thématique au centre de la deuxième édition du cycle masterclass «La bande dessinée à l'Université?», dans lequel l'événement au MEN est venu s'inscrire. Un cours aujourd'hui terminé, mais l'exposition *Les fantômes des collections* reste ouverte au public jusqu'au 17 février. I

MEN, 4 rue Saint-Nicolas, Neuchâtel, ma-di 10h-17h (même pendant les jours de fête), ☎ 032 717 85 60, www.men.ch



THÉÂTRE DU GRÜTLI, GENÈVE On se poile... avec Hitler

Il fallait l'énergie d'un Frédéric Polier et le talent d'écrivain du juif hongrois George Tabori pour concocter un tel morceau de bravoure. *Mein Kampf* (Farce), écrit en 1987, n'est pas l'adaptation de l'ouvrage d'Hitler. Mais bel et bien une mise en scène facétieuse qui a l'audace de confronter une figure inattendue du sombre Führer à un vieux juif humaniste au cœur tendre (Shlomo), dans les sous-sols d'un refuge pour sans-abris du Vienne de 1910. Le résultat n'en est pas moins choc, peut-être un peu foutraque à l'image d'un texte qui l'est tout autant.

L'analogie entre la «solution finale» tristement célèbre et le sort que subit un pathétique poulet littéralement grillé sur scène n'est sans doute pas du meilleur goût. Ni la personnification de la mort qui vient

régler son compte au personnage d'Hitler. Les relations qui se tissent en première partie dans les duos de personnages, elles, sont en revanche délectables. De même que le jeu d'un Bernard Escalon, grande figure du théâtre romand, ou d'un François Florey qui finit par inspirer de la sympathie sous sa moustache. Emilie Blaser et Jean-Luc Farquet tirent aussi leur épingle du jeu dans une reprise détonante tout autant que poétique d'une pièce créée au Théâtre du Loup en 2007.

CÉCILE DALLA TORRE / ISABELLE MEISTER

Jusqu'au 23 décembre. Théâtre du Grütli, ce soir et sa à 19h, ve à 20h, di à 18h.

16 rue du Général-Dufour, Genève. Rés: ☎ 022 888 44 88, reservation@grutli.ch